

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)  
[HystérieCollectionBoite\\_014-1-chem | Charcot. ItemIsolement des hystériques](#)  
[\(Charcot, Leçons III\) - suite\]](#)

## **Isolement des hystériques (Charcot, Leçons III) - suite]**

**Auteur : Foucault, Michel**

### **Présentation de la fiche**

Coteb014\_f0037

SourceBoite\_014-1-chem | Charcot.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### **Références éditoriales**

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

L'isolement était constitué : ses résultats furent rapides et merveilleux. L'enfant, restée seule avec la religieuse qui lui servait de garde et le médecin de la maison, pleura un peu, une heure au plus, et se désola beaucoup moins qu'on aurait pu le supposer. Le soir même, malgré sa répugnance, elle consentit à prendre la moitié d'un petit biscuit trempé dans du vin. Les jours suivants, elle prit un peu de lait, de vin, de bouillon, un peu de viande : l'alimentation se faisait, progressive, mais lente.

Au bout de 15 jours, elle était relativement suffisante : les forces revenaient avec l'embonpoint, si bien, qu'au bout d'un mois, je vis la jeune fille assise sur un fauteuil et capable de détacher sa tête de l'oreiller. Elle put marcher un peu : on fit alors intervenir l'hydrothérapie, et, après deux mois, à dater du début du traitement, elle pouvait être considérée comme presque complètement guérie : les forces, l'appétit, l'embonpoint ne laissaient plus grand'chose à désirer.

Ce fut alors que la fillette, interrogée par moi, me fit la confidence que voici : « Tant que papa et maman ne m'ont pas quittée, en d'autres termes, tant que vous n'avez pas triomphé — car je savais que vous vouliez me faire enfermer, — j'ai cru que ma maladie n'était pas sérieuse, et, comme j'avais horreur de manger, je ne mangeai pas. *Quand j'ai vu que vous étiez le maître, j'ai eu peur*, et, malgré ma répugnance, j'ai essayé de manger et cela est venu peu à peu. » Je remerciai l'enfant de sa confiance qui, comme vous le comprenez, contenait tout un enseignement.

## IV.

BnF  
MSS

Je pourrais facilement multiplier les exemples propres à bien mettre en lumière l'influence favorable de l'isolement bien entendu, dans le traitement de certaines maladies ner-

